

POURQUOI UN GROUPE FEMME ET FOI ?

Pendant des siècles, le sort et le statut de la femme se sont essentiellement définis en fonction de la tradition judéo-chrétienne. Or, il se trouve que, pour des raisons historiques liées à l'évolution des mentalités, une nouvelle image de la femme s'impose peu à peu, en contradiction avec celle que nous avons reçue en héritage et qui subsiste encore. Si cet héritage ne paraît être qu'une survivance dans quelques domaines (trop rares à mon gré), il plonge en ses racines profondes dans ce qui, depuis le début de l'ère chrétienne, fut pour lui le creuset où il s'est enrichi : l'Eglise. Aussi n'est-ce pas tout à fait un hasard si celle-ci éprouve actuellement tant de résistance à réviser le statut de la femme déterminé par les Pères de l'Eglise et le rôle effacé qu'elle lui a trop souvent fait jouer; si, de plus, elle apparaît pour les féministes les plus convaincu(e)s, comme l'ultime bastion de l'antiféminisme en maintenant des positions anachroniques.

La femme croyante ressentira donc de plus en plus l'ambiguïté de sa position dans l'Eglise; pourquoi devrait-elle faire sienne une théologie de la femme faite par des Pères qui lui montrent une Eve responsable de tous les malheurs de la terre, à jamais soumise à son mari et vouée aux douleurs de l'enfantement, ou bien comme suprême idéal, et à l'autre bout de la chaîne, Marie, qui par sa virginité a atteint un état supérieur de perfection et d'abnégation? En tant que femme est-on réduite à cette alternative? Doit-on déplorer qu'il y ait eu - fait sans précédent dans l'histoire de l'Eglise - 23 femmes autorisées à assister en simple qualité d'auditrices pour plus de 2000 hommes d'Eglise, lors du Concile de Vatican II? Doit-on se réjouir de cet événement?

Comme le disait un Père, autre fois, l'Eglise est un bien masculin ...

Mais plutôt que d'allonger la liste des critiques et des doléances, analysons la situation actuelle de la femme croyante vis à vis de l'Eglise.

Il est certain que la majorité des femmes catholiques s'estiment satisfaites de la place qu'elles occupent dans l'Eglise; mais il faut reconnaître que celles-ci se soumettent à cette place plutôt qu'elles ne l'assument. Au contraire, celles qui sont profondément engagées dans l'Eglise et d'autre part, les nombreuses femmes qui, par leur âge ou leur conditions sociales, n'ont pas directement subi le poids de cet héritage, n'acceptent plus cette antique image de la femme entérinée par des siècles de prédominance masculine. En tant que femmes et en tant que croyantes, elles s'efforcent (vainement?) de concilier leur Foi avec l'image traditionnelle d'une femme tirée de la côte d'Adam et destinée à racheter sa curiosité naturelle par d'humbles et d'obscurs travaux. Elles sentent malgré tout qu'elles sont autres que ce que les Pères de l'Eglise leur ont dit d'être.

Il est facile évidemment de se dire: d'un côté DIEU, de l'autre ce que, femme, je vis présentement, comme il est facile de penser - sans se

./...



l'avouer- d'un côté DIEU, de l'autre mon porte-monnaie ou ma télé ou mes idées politiques... Toutes pensée et tout acte devraient être guidés par l'élan que nous donne la Foi. β

"Croire", est-ce l'affaire d'un instant, une étincelle de génie qui ne jaillit qu'une misérable seconde dans les circonvolutions de notre grise matière?...

Au fond, le problème de la femme croyante ressemble par bien des côtés à celui des chrétiens communistes: comme ceux-ci doivent concilier leur Foi en Dieu et leur appartenance politique, les femmes doivent à la fois adhérer par leur Foi à la tradition judéo-chrétienne léguée par la Bible et s'assimiler à l'image nouvelle et valorisante de la femme que des facteurs sociaux et économiques ont contribué à créer. Mais à la différence des communistes, le dilemme est pour elles moins et pressant; ne confondons pas lutte des classes et féminisme!

Ce que nous appelons "féminisme" (en étant à ce terme les préjugés excessifs qui prévalent dans l'opinion publique à la suite d'une regrettable confusion entre les aspects extrémistes du M.L.F. et le mouvement féministes en général) ne peut se réduire à un système philosophique ou même politique.

Son caractère spécifique est avant tout la pluralité et l'ouverture; et c'est d'ailleurs cette diversité qui fait sa force et qui permet d'ouvrir le débat à tous et à toutes, et de ne pas jouer ce jeu de dupes où derrière deux étiquettes, deux dogmes s'affrontent et se trouvent inévitablement sapés dans leurs fondements primordiaux (comme christianisme et communisme).

Il est encore temps de concilier ce nouveau courant d'idées, cette nouvelle image de la femme avec le dogme catholique. Ainsi, les contradictions qu'en tant que femmes et croyantes nous pouvons vivre, relèvent de question d'herméneutique (1) et non de doctrine; il est encore temps de se situer, de se faire reconnaître au sein ^{de l'Eglise} sans pour autant rejeter celle-ci.

Cependant, ceci n'est possible qu'en remettant en question l'interprétation de la Parole, telle que nous l'avons entendue depuis des siècles.

Il faut donc inventer une nouvelle théologie de la femme; en relisant la Bible et en interrogeant le texte, nous ~~recherchons~~ recherchons une véritable image de la femme, une image qui soit à la hauteur de la Création de DIEU; lui qui, "homme et femme" nous créa, comme nous l'a transmis la première version de la Création.

Béatrice Osmont

(1) L'herméneutique est l'étude interprétative des textes sacrés; elle recherche le sens exact des Ecritures et dans une perspective historique, tente de faire la part entre le véritable message de DIEU et ce qu'il est possible d'interpréter comme simples éléments symboliques de la culture méditerranéenne (fondée sur un système patrilial, comme chacun sait)